

LIMINAIRE

« Jour du Salut (3) »

Un article de Bernard Renaud inaugure, une fois encore, notre premier numéro de l'année en cours¹. Peu de temps avant sa mort, il l'envoyait à la rédaction, en l'ayant selon son habitude travaillé et retravaillé : la lecture de l'exode et le personnage de Moïse ne cessaient de l'émerveiller. « Lire l'Ancien Testament à la lumière de la Gloire du Christ », comme il le propose, c'est déjà le percevoir le Jour du Salut, du Salut dans le Christ !

Un des fruits de la réforme liturgique de Pie XII sera de faire célébrer avec plus de vérité ce mystère que, tout au long de l'histoire, les martyrs et les témoins de la foi annoncent par leur vie et par leur mort.

LIRE L'ANCIEN TESTAMENT

À LA LUMIÈRE DE LA GLOIRE DU CHRIST

† Bernard Renaud

Présentation par l'auteur

Telle est l'invitation que nous adresse l'apôtre Paul en 2 Co 3, 1 - 4, 6, en argumentant à partir de l'expérience de Moïse. Celui-ci n'a-t-il pas demandé à Dieu : « Fais-moi voir ta Gloire » (Ex 33, 18) ? En réponse, Dieu réserve à Moïse des moments d'intimité inouïs, telle la théophanie d'Ex 34, 1-9, au point que son visage sera comme irradié de la

1. cf. *Liturgie* 180, p. 7.

Gloire divine (Ex 34, 29-37). Pourtant cette expérience même aura ses limites puisque le Seigneur lui précise : « Tu ne pourras voir mon visage, car l'homme ne peut pas me voir et rester en vie » (Ex 33, 20). Or, fait surprenant, en Nb 12, 8, il déclare : « C'est de vive voix que je lui parle (à lui Moïse), dans une vision claire et non en énigmes ; ce qu'il regarde, c'est la forme même du Seigneur (YHWH) ». Comment comprendre cette parole inattendue ? L'article tente d'éclairer cette confidence divine, à partir du sens du mot « forme », en analysant aussi l'ensemble du discours divin (Nb 12, 1-8), en faisant appel enfin aux expériences que Dieu réserve à Moïse où se manifeste une intimité tout à fait imprévisible entre le Seigneur et son serviteur. Pourtant Moïse n'a pas eu totalement gain de cause, puisqu'il est mort sans « avoir vu Dieu ». Du moins, en tant que prophète, a-t-il entrevu une plénitude. Et ce qui reste inaccessible à l'homme, Dieu l'a réalisé de sa propre initiative, en envoyant son Fils : « Le Verbe s'est fait chair et nous avons vu sa Gloire » (Jn 1, 14).

LA RÉFORME LITURGIQUE DE PIE XII :

LA VIGILE PASCALE (1951) ET LA SEMAINE SAINTE (1955)

André Haquin

Présentation par l'auteur

Pie XII est le dernier pape avant Vatican II. Avec lui s'achève l'époque post-tridentine. C'est peut-être pour cela que son œuvre liturgique est peu évoquée aujourd'hui. Et cependant...

Ses encycliques *Mystici Corporis* (1943), *Divino afflante Spiritu* (1943) et surtout *Mediator Dei et hominum* (1956) sont comme les fondations sur lesquelles sa réforme liturgique des fêtes pascales prend appui.

Pape diplomate, théologien et pasteur (Ph. Chenaux), Pie XII a profité du *kairos* des années 1950 pour réformer d'abord la Vigile pascale et ensuite la Semaine Sainte toute entière.

Enraciné dans la Tradition, à l'écoute des besoins de son temps, sensible à la sacramentalité des fêtes pascales, il a permis aux catholiques de rite latin d'expérimenter les « mystères les plus importants de notre salut ». À commencer par la Vigile pascale, expression synthétique du salut en Jésus Christ, mort et ressuscité, qui a retrouvé son site propre de « mère de toutes les saintes vigiles ». En 1955, la totalité de la Semaine Sainte est remodelée et les célébrations du Triduum pascal retrouvent leur place native.

Sans le savoir, Pie XII préparait la réforme liturgique que Vatican II a mené à bien. Celui-ci a recueilli le précieux héritage du courageux pape de la seconde guerre mondiale et de l'après-guerre.

COMME UN GRAIN DE SEL QUI FOND DANS L'IMMENSE MER,
LES MOINES DE THIBIRINE

Marie-Benoît Bernard

Présentation par Marie-Pierre Faure

« Comme un gain de sel qui fond dans l'immense mer », ces paroles attribuées à Christian de Chergé, expriment bien la vocation, la destinée des moines de Tibhirine, leur disparition et leur martyre. S. Marie-Benoît Bernard en a senti la force, le dynamisme. Si le ton de ces pages étonne c'est que leur auteur a perçu le souffle poétique de Tibhirine.

Une première partie nous centre sur ces « nomades de Dieu » que sont les moines, paradoxalement attachés à un lieu par leur vœu de stabilité. La deuxième partie nous fait pénétrer dans ce lieu de Tibhirine, dont la simplicité centre sur l'essentiel, l'essentiel qui est Dieu, l'essentiel qui est le frère. La troisième partie évoque un autre lieu : Alger. Un lieu lui aussi « essentiel, » et qui explique peut-être celui de Tibhirine. La quatrième partie nous fera passer du « microclimat de la Pentecôte », à la mission qui est de « communiquer la joie de Dieu ». Elle semble se terminer d'une manière abrupte ; abrupte comme l'enlèvement des moines, abrupte

comme leur assassinat, un jour de printemps. Un assassinat obscur d'où rayonne tant de lumière !

JACQUES HAMEL – ARNAUD BELTRAME :
DEUX MARTYRS-TÉMOINS CONTEMPORAINS

Jean-Jacques Dupont

Présentation par l'auteur

Des événements comme la mort du père Jacques Hamel et d'Arnaud Beltrame peuvent retentir dans la vie monastique, dans le secret de la prière, avec une insistance profonde, forte et durable. Sur ce socle se greffent des lectures pour alimenter la source au fond de soi. C'est le secret de la vie de chacun.

Pas de plus grand amour que de donner sa vie : nous le chantons, nous le proclamons, nous essayons d'en vivre. Et voilà qu'une longue vie de prêtre donnée au jour le jour débouche au terme d'une Eucharistie dans le don de sa vie à son corps défendant, et vient éclairer à la lumière de ce don ultime l'humble don renouvelé au quotidien. Et voilà qu'un homme se désarme pour prendre la place d'un otage, sans que rien l'y oblige, prenant un risque immense tout en espérant s'en sortir, et donne sa vie aux portes de la Semaine Sainte, laquelle vient éclairer la vie de cet homme qui avait redécouvert avec intensité le Christ.

De quoi nous donner, me donner du courage au jour le jour, dans le quotidien le plus ordinaire, dans « le pas à pas, le goutte à goutte, le mot à mot, le coude à coude » (Christian de Chergé). Ce que Mgr Pierre Claverie appelait le martyr blanc, la vie donnée dans l'ordinaire des jours : « ce don de sa vie goutte à goutte dans un regard, une présence, un sourire, une attention, un service, un travail, dans toutes les choses qui font qu'un peu de la vie qui nous habite est partagée, donnée, livrée » (Thomas Georgeon et Christophe Henning, *Nos vies sont déjà données*, Bayard, 2018, p. 223).

LE MARTYROLOGE ROMAIN

Bernard Bucoud

Présentation par l'auteur

Quinze ans, c'est le temps qu'il aura fallu pour qu'aboutisse la traduction française du Martyrologe qui devrait être prochainement publiée. L'article, signé par l'un des collaborateurs de cette traduction, revient sur l'origine de l'ouvrage, enracinée dans le culte des martyrs, témoins du salut en Christ. Il évoque ensuite le premier Martyrologe Romain, celui de Grégoire XIII qui eut cours, à travers des éditions successives, jusqu'au dernier concile, pour mieux souligner ce que le nouveau Martyrologe, qui restera celui de saint Jean-Paul II, doit certes à la tradition mais surtout ce qu'il apporte de renouvellement : un élargissement considérable du modèle de la sainteté catholique. Suivent en conclusion quelques indications sur le processus qui a permis d'aboutir à cette traduction.

ÉCHOS

Un livre : « Enzo Bianchi - Goffredo Boselli, l'évangile célébré. »

RÉPERTOIRE

RECENSIONS

« Voici le temps favorable :
Dieu nous appelle aujourd'hui au Salut !
Sortons dehors sur la route pascalle !
Vivons de Jésus² ! »

Marie-Pierre Faure, ocsa

2. Texte CFC (Sr Priscille).